

PAUL FAURE

## NOUVEAUX TOPOONYMES PRÉHELLÉNIQUES DANS LA CRÈTE MODERNE\*

Depuis la publication, au cours de l'été 1967, de notre double catalogue de toponymes préhelléniques (assurés ou probables) dans la Crète moderne<sup>1</sup>, deux ans et demi se sont écoulés, riches en courrier<sup>2</sup>, en voyages personnels dans la grande île<sup>3</sup> et en publications scientifiques diverses<sup>4</sup>. Parmi ces dernières, il y a lieu de citer particulièrement quatre importants articles et un gros ouvrage qui font connaître plusieurs centaines de toponymes crétois nouveaux entre le XIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles et qui permettent de compléter et de critiquer les listes déjà publiées. Ce sont, dans l'ordre de leur parution, les documents suivants :

1<sup>o</sup>. Eleutherios Platakis, Τὰ ὄνόματα τῶν σπηλαίων καὶ ἄλλων καρστικῶν μορφῶν τῆς Κρήτης, article publié à Hérakleion dans les

\* Comme dans notre précédent article de Kadmos 6, 1967, nous translittérons les noms savants des villes crétoises en employant e pour ε et è pour η. — P. F.

<sup>1</sup> Kadmos 6, 1967, 41—79. Cf. compte-rendu de Mario Doria, SMEA 9, 1969, 130

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier particulièrement MM. N. Panagiotakis, professeur à l'Université d'Ioannina, Z. Tsirpanlis, directeur des archives à l'Université de Thessalonique, N. Kontossopoulos, rédacteur du Dictionnaire historique de l'Académie d'Athènes, El. Platakis, président de la section crétoise de la Société Spéléologique Hellénique, St. Spanakis, archiviste paléographe du Musée Historique de Hérakleion, N. Stavrinidis, directeur de la Bibliothèque Vikelaia à Hérakleion, et tous les prêtres, instituteurs et maires de villages crétois avec lesquels nous nous sommes souvent entretenus de toponymie crétoise.

<sup>3</sup> Au cours des étés 1967, 1968, 1969, nous avons mené en Crète trois enquêtes de géographie historique d'une durée totale de 4 mois et demi. Nous avons particulièrement étudié la toponymie des communes de Zakro (Sitias), Kato Viannos (Viannou), Malia (Pediados) et Gonies (Malevyziou). Détails dans BCH 1967, 114—150, et 1969, 174—213.

<sup>4</sup> Le texte intégral du manuscrit de la Relatione di tutto il Regno di Candia de Fr. Basilicata (1630), que nous avions utilisé pour notre article de Kadmos en 1967, p. 46 sqq, a été publié par St. Spanakis dans la collection intitulée Μνημεῖα τῆς Κρητικῆς Ἰστορίας, tome V, Hérakleion, (septembre) 1969. Sur les études de toponymie crétoise parues après 1962, cf. D. B. Vagiakakos, dans la revue Ἀθηνᾶ, t. 67, 1963—1964, 294; t. 68, 1965, 262.

Κρητικὰ Χρονικά, t. 20, 1966, 254—294, et qui fait état d'un dossier de 2700 cavernes<sup>6</sup>;

2<sup>o</sup>. Zakharias Tsirpanlis, Νέα στοιχεῖα σχετικά μὲ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν τῆς βενετοκρατουμένης Κρήτης (13<sup>ος</sup> — 17<sup>ος</sup> αι.) ἀπὸ ἀνέκδοτα βενετικὰ ἔγγραφα, article publié dans les 'Ελληνικά de Thessalonique, t. 20, 1967, 42—107, et qui édite 7 catalogues vénitiens des années 1268, 1322, 1323, 1324, 1548, 1551 et 1558<sup>8</sup>;

3<sup>o</sup>. Zakharias Tsirpanlis, Τὸ κληροδότημα τοῦ καρδιναλίου Βησσαρίωνος γιὰ τοὺς φιλενωτικοὺς τῆς βενετοκρατουμένης Κρήτης, thèse de doctorat, Thessalonique, 1967, et qui édite des actes notariaux crétois de 1325—1333 et 1355—1356<sup>7</sup>;

4<sup>o</sup>. Stamatios Apostolakis, Τὰ τοπωνύμια Καμπανοῦ, série d'articles publiés de septembre 1967 à février 1968 dans la revue Κρητικὴ 'Εστία de La Canée, n<sup>o</sup>s 172 à 179, et réimprimés à Athènes, en octobre 1968, sous la forme d'un fascicule de 39 pages, intitulé Τοπωνυμικὸν Καμπανοῦ (Χανίων Κρήτης): il énumère pour un seul village de la Crète occidentale 385 toponymes<sup>8</sup>;

5<sup>o</sup>. Maria Khaireti, 'Η ἀπογραφὴ τῶν ναῶν καὶ τῶν μονῶν τῆς περιοχῆς Χανίων τοῦ ἔτους 1637, article publié à Athènes dans l'

<sup>5</sup> A la fin de 1969 le catalogue des formes karstiques établi en Crète par ses soins comprenait 3250 noms. Je dois à son obligeante amitié d'avoir connu tous ces noms à mesure qu'il les enregistrait. La publication en est annoncée. Cf. El. Platakis, Κρήτη ἡ χώρα τῶν σπηλαίων, Κρητικὴ 'Εστία, n<sup>o</sup> 187, octobre 1968, 442—450.

<sup>6</sup> Ces listes concernent les paroisses de 130 prêtres orthodoxes du district de Candie relevant du pouvoir de l'archevêque latin de l'île.

<sup>7</sup> L'auteur utilise, en outre, diverses archives inédites de Venise (Archivio dello Stato, Marciana, Museo Civico Correr, Seminario Patriarchale) et du Vatican (Archives Secrètes). Parmi les manuscrits de la Marciana signalons celui de l'Historia di Candia par Andrea Corner, ou Cornaro (vers 1630), cote Ms. ital., cl. VI, 286 5985, et une statistique anonyme de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, cote Ms. ital., cl. VII, 363 7873, qui présente d'Est en Ouest un catalogue de villages assez proche de celui de Barozzi, Ms. Donà delle Rose, 136, f<sup>o</sup> 98 à 145, que nous avions utilisé. Les possessions du patriarchat latin de Constantinople en Crète s'étendaient sur 33 villages parmi lesquels 9 sont inconnus: Auritha-Vrida (cf. ci-dessous) Cartenico (= Καλογερικό, Monofatsiou?), Cicuri, Faraclu ou Faraglu (près de Λιγόρτυνος, Monof.; serait-ce l'antique Φαροί?), Gipsea (ibid.), Lusida (= Λαστίδα?), Mighus (= Μοχός, Pediados?), Pandeleachi, ou Pindoluches, ou Pandoluchus (= Παντολιάκο?), Teremo Pitheanissa (= Ιερά Μονὴ Εθεάνισσα?).

<sup>8</sup> La même revue chaniote a publié de nombreuses notices de toponymie locale; citons celles qui concernent Ἀγριλέ (n<sup>o</sup> 166, 1967, 57—60), Ἀρολίθι (n<sup>o</sup> 175, 1967, 436—437), Τσισκιανά (n<sup>o</sup> 185, 1968, 352—356), Ἀγ. Ειρήνη (n<sup>o</sup> 186, 1968, 406—410), Ἐπανωχώρι Σελίνου (n<sup>o</sup> 191, 76—85).

\*Επετηρίς τῆς Ἐταιρείας Βυζαντίνων Σπουδῶν, t. 36, 1968, 335—388, et qui énumère 179 villages ou lieux-dits de la région de La Canée répertoriés huit ans avant l'invasion turque<sup>9</sup>.

Ces noms de lieux, que nous avons entendus nous-même dans les villages de Crète ou que nous avons lus dans les textes imprimés, appartiennent presque tous à la langue grecque. Certains s'expliquent par le latin, l'arabe, l'italien ou le turc. Quelques-uns ne s'expliquent par aucune des sept langues introduites en Crète depuis trente-cinq siècles. Ce sont eux qu'il convient de verser au dossier des mots que nous appelons, au moins provisoirement, préhelléniques. Sans doute les enquêtes précédemment menées *in situ* nous permettent-elles d'envisager comme possible l'unité linguistique de l'île à un ou plusieurs moments inconnus de la préhistoire: ainsi avons-nous rencontré des noms en *-νθος* ou en *-νθιον* à l'est (*Σύρινθος*, *Λάπτι(ν)θος*, *Λασί(ν)θι* et peut-être *Ζάκα(ν)θος* et *Λάππα(ν)θος*), au Sud (*Πύρανθος* et *Σαβί(ν)θο-*), au nord (*'Αγκάρα(ν)θος*, *Λαβύρινθος* et *Πλί(ν)θι*), au centre (*Ζώμι(ν)θος* et peut-être *Κάνι(ν)θος*), à l'ouest (*Βερέκυνθος*<sup>10</sup>); *Ίδα* et *Δίκτη* d'un bout à l'autre de l'île<sup>11</sup>. Pour désigner cette ou ces langues inconnues, les termes d'étéocrétos, de pélasgique, de cydonien ou de minoen nous semblent obscurs et bien plus propres à désigner des faits de civilisation que des faits de vocabulaire.

<sup>9</sup> Ce recensement précède de 7 ans celui qui a été fait en 1644 sur l'ordre d'Andrea Cornaro, capitaine général du royaume de Candie, et qu'a transcrit Antonio Trivan (cité dans notre article de Kadmos 6, 1967, 47). Les deux listes, très inégales, ne se recouvrent que partiellement. M<sup>le</sup> Maria Khaireti avait déjà fait une communication sur le même manuscrit de 1637 au 2<sup>e</sup> Congrès International des Etudes Crétoises à Kastelli (Kissamou), le 14 avril 1966; elle a été publiée dans les *Πεπραγμένα τοῦ Β' Διεθν. Κρητ. Συνεδρ.*, t. III, Athènes, 1968 (parus en mars 1969), 304—311. Parmi les toponymes inconnus, on remarquera Cavussi della Suda, Colofodia, Cortodachi, Crasta, Fegites, Fradelachido, Gerogeali, Ghiadena, Gloulidhiana, Preghidhia, Scorpio, Thalassospiglio, Valediana.

<sup>10</sup> A notre avis, l'oronyme *Βερέκυνθος* a été successivement traduit en *Λευκά Όρη* dans l'antiquité et en *\*Ασπρα Βουνά* dans les temps modernes. Le mot *κύνθος* a servi à nommer au moins 6 montagnes et 2 îles de la Méditerranée orientale, par exemple le mont *Κύνθος* de Délos, le mont *\*Αράκυνθος* d'Etolie, l'île de *Ζάκυνθος*. Quant à *βερε-*, premier terme de *Βερέκυνθος*, il paraît être une forme non aspirée de la racine i. e. *bhel-*, «être blanc» (grec *φαλός*; vieux slave *belǔ*, «blanc»).

<sup>11</sup> Τζινιδάς, près de Hierapetra; Sida, Izunida (cf. ci-dessous), *Νίδα*, au centre de l'île; *Ίδη*, près de Papadiana (Selinou); mention des *\*Ιδαῖοι Δάκτυλοι* dans la région d'Aptara et du mont *Βερέκυνθος* par Diodore de Sicile V, 64, encore à l'ouest de l'île. Pour l'extension du nom de la «montagne sacrée», *Δίκτη*, cf. BCH 1969, 176—180; 182—188.

Au domaine «préhellénique» ainsi défini appartiennent, semble-t-il, les noms suivants:

**Αλέργια.** Mont de calcaire dénudé (505 m), à 1 km 700 au nord-ouest de Dhamasta (Malevyziou). Ce nom rappelle celui d'une cité antique **Αλλαρία**, non encore localisée, dans la Crète occidentale.

**Αλιτζανή(ή).** Village, Monofatsiou. Alizani, 1577, 1583, 1696; Alizagni, 1630; Aican, 1671 (archives turques); appelé **Αρχοντικό** depuis 1960. Le genre féminin et l'oxyton d' **Αλιτζανή** semblent exclure une étymologie par l'arabe. Après l'alpha prosthétique le radical est le même que ceux de l'hydronyme **Λιτζανός**, dans la même éparchie, du lieu dit **Λιτζανό** ou **Λιτζάνα** près de Gangales (Kainouriou) et de l'hydronyme Licardeo (1415; d'où le nom de l'actuel village de **Λιτζάρδα**, Apokoronou; Lezzarda, 1637). L'origine du groupe **τζ** intervocalique ne peut être déterminée: t, tt, kt, ts, st, ss, z? Du moins la finale **-ανη** évoque-t-elle celle de toute une série de villes crétoises antiques en **-ην** ou **-ηνα**: **Αραδήν(α)**, **Βήνη**, **Λεβήν(α)**, **Ριττήν** (**Ριττήνιοι**) ou **Ριζηνία**<sup>12</sup>, **Σιπιλήν**, **Σουλήνα**.

**Arna.** La carte manuscrite (inédite) qui suit le folio 5, verso, de la Relatione de Basilicata et qui est datée de 1629 désigne du nom d'Arna la haute vallée de Candano, dans l'actuelle éparchie de Selinon. La même vallée est encore répertoriée sous le même nom au folio 12, verso, du texte manuscrit. Il s'agit donc d'un hydronyme<sup>13</sup> qui a passé son nom à deux villages riverains, Messa Arna (1577—1696) et Platanea Arna (1583—1644).

**Αρός(ό).** Le ravin **στούς ἄρούς**, à 400 m au nord-ouest de Sises (Mylopotamou), doit son nom, selon les paysans, «aux pierres creuses où l'eau s'amarre quand il pleut». C'est exactement la définition donnée par Hesychios du mot **ἄρος**. On rencontre un toponyme analogue à Krousonas (Malevyziou): **ή. κορφή τ' ἄροῦ** (avec traces de sanctuaire antique?). Ce toponyme rappelle un des points où passait, à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J. C., la frontière

<sup>12</sup> On remarquera la proximité phonétique des formes **Ριττήν-Ριττήνιοι-Ριζηνία** et Alizani. Les ruines antiques (minoennes, hellénistiques et romaines) les plus voisines d'Alizani (alt. 420 m) sont celles de la butte du Prophète Elie à Arkalokhori, à 1 km 500 au sud-est.

<sup>13</sup> Sur des hydronymes analogues, cf. Vl. Georgiev, *Die altgriechischen Flußnamen*, Sofia 1958, 10.

de Lato et de Hierapetra: ἐπὶ[τὸν]θῖνον ἄρον, «à la pierre creuse sacrée»<sup>14</sup>. Au fichier des toponymes rassemblés au Musée Historique de Hérakleion, on peut compter 78 exemples du mot ἄρολιθος, «pierre à cupules», la plupart employés dans la Crète de l'ouest, et un à Elounta, l'antique Ὄλοῦς voisine de Lato<sup>15</sup>. Un sommet, à l'est de Mesa Lasithi, est dit Παντούρβα ἄρολιθος.

**Avirtha.** Ancien village, mentionné sous cette forme en 1271 et sous la forme Vrida en 1332, 1333, 1351, 1481, dans la région de Kastelli Keramoutsiou (Malevyziou)<sup>16</sup>. Il était situé sur un des contreforts nord-est du massif de l'Ida, apparemment vers Stavrakia, village riche en ruines antiques. La transcription en caractères latins des chartes médiévales suppose une ancienne forme βρί(ν)θα ou βρί(ν)τα. Sur une cité antique du nom de Βλάντα (ou \*Βλέντα, ou \*Βρέντα?), nous renvoyons à Κρητικὰ Χρονικά, t. 19, 1965, 224—226.

**Βόθωνας** (ό), **Βύθωνος** (ό), **Βυθρί** (τό). Noms de diverses dépressions, dolines et cavernes, que l'on rencontre dans toute la Crète<sup>17</sup>. Βόθωνας (ou Βόθωνας) était le nom d'un village disparu de la commune d'Aroni (Kydonias): Vothona, 1577; Vottona, 1583; Vetona, 1630; Votona, 1637; Vothona, 1644. On ajoutera les lieux dits Βοθόνου, à 3 km 500 au sud de Lakkous (Kydonias), Βοθύλια, à 3 km 400 au sud de Sisi (Mirabellou), deux Βόθωνες, au nord de Vraskas (Sfakion) et le hameau de Βοθιανά (Selinou). Ces toponymes sont apparentés aux noms βένθος, βόθρος, βόθυνος, βυθός, βυσσός, πυθμήν, πύνδαξ, dont la formation ne s'explique pas par les simples lois de la phonétique indo-européenne. On en rapprochera les composés crétois Λαγινάπτυτον, «le trou aux lièvres», et Μεταλλάπτυτον, «le trou aux minéraux», de la frontière de l'antique Lato<sup>18</sup>, et le nom du site qui précédait celui de Delphes, Πυθώ, «la Faille».

<sup>14</sup> Kp. Xp. 1969, 14, l. 74. Ce point se situe quelque part entre le mont Kou-photos et le mont Skinavria (antique Γνάφος), à 2 km 500 environ à l'est de Melerous, antique Ὀλερός (Hierapetras): P. Faure, Aux frontières de l'Etat de Lato, Europa, Festschr. Grumach, Berlin 1967, 96, 101, 108.

<sup>15</sup> Une bonne bibliographie concernant ἄρος, ἄρολιθος et leurs composés en Crète est donnée par El. Platakis, o. c. 271—273. Cf. aussi ci-dessus, note 8.

<sup>16</sup> Z. Tsirpanlis, Τὸ κληροδότημα, o. c. 227—230

<sup>17</sup> El. Platakis, o. c. 273—274; St. Apostolakis, Τοπωνυμικὸν Καμπανοῦ, o. c., n° 44 et 45

<sup>18</sup> Insc. Cret. I, XVI, 5, l. 67 et 68; 18, l. 4; P. Faure, Europa o. c. 103, 104, 110

Γκραμποῦσα (ή). Nom d'une montagne dénudée (alt. 720 m) qui s'élève immédiatement au sud du village de Gonies (Malevyziou). Ce toponyme rappelle la péninsule aride Γραμβοῦσα au nord-ouest de la Crète et les antiques Κράμβουσα d'Asie Mineure. Il semble dérivé non de κράμβη, «de chou», mais de l'inexplicable κράμβος, «desséché».

Δίκτη. Ce nom de «la montagne sacrée», qui était employé aussi bien à l'extrême orientale de la Crète qu'au centre et à l'ouest<sup>19</sup> se retrouve apparemment contaminé par ἐνδείκνυμι dans l'oronyme actuel στὸν Ἐντίχτη, à 2 km 200 au nord-nord-est de Krasi (Pediados), alt. 800 m; les traces de divers cultes minoens y sont fort nettes. Il y a lieu de se demander si quelques-uns des 14 toponymes analogues, connus dans la Crète moderne, ne sont pas le rhabillage d'un ancien nom Δίκτη<sup>20</sup>. Les deux monts στὸν Ἀντιχτή des communes de Gonies et de Krousonas (Malevyziou) se trouvent dans un massif riche en cultes de hauts lieux. On évitera de faire entrer en ligne de compte l'actuel mont Δίκτη (2148 m), au sud du plateau du Lasithi: outre que ce mont n'a rien de sacré, il doit son nom à une initiative pseudo-savante postérieure aux fouilles britanniques de 1900 à Psykhro; on l'appelait Κακὸ Κεφόλι à l'époque vénitienne; les indigènes l'appellent encore simplement Σπαθί, «l'épée».

Izunida. Hameau (ou couple de fermes?) au flanc sud du Psiloriti (Ida), mentionné dans une liste turque en 1671<sup>21</sup>, entre Laloumas et Skourvoula (Kainouriou), et aujourd'hui disparu. Le massif montagneux qui s'élève à 880 m immédiatement au nord de Skourvoula est appelé de nos jours ή Σανίδα, «la planche». Ce sont des réfactions ou des composés probables du nom de la montagne boisée, τὴν Ἰδαν, comme le plateau actuel de Níða, devant l'antre de Zeus, à 8 km au nord de la Σανίδα: cf. Τζινιδάς, près de Hierapetra.

Κασός (ό). Mont (1055 m) à 4 km 300 au sud-sud-est de Gonies et à 5 km au nord-ouest de Krousonas (Malevyziou), juste à la frontière de ces deux communes. Il s'élève à environ 400 m au

<sup>19</sup> Zeus *di-ka-ta-jo* des tablettes en linéaire B de Knosos; Δίκτος et Δίκτον, monts voisins de l'Ida; Diktynna, «dame des montagnes», en Crète occidentale; Δικταῖον du massif du Rodopou.

<sup>20</sup> P. Faure, Sur trois sortes de sanctuaires crétois (suite), BCH 1969, 176—180; 207

<sup>21</sup> Kρ. Χρ. 1947, 106, n° 56

sud du pic de Κεριά, qui porte un important sanctuaire de sommet minoen, et en bordure d'une petite plaine intérieure, dite Πενταχέρι, où l'on trouve des traces d'occupation minoenne<sup>22</sup>. On notera la grande abondance de toponymes d'aspect préhellénique dans cette partie nord du massif de l'Ida antique: Andiktis, Armi, Astyraki, Evgassos, Grambousa, Hermanogia, Kanassos, Kasos, Kassimos, Kolenia, Kravossi, Marathos, Poupa, à quelques kilomètres à l'ouest de Tylissos. On rapprochera Κασός de l'oronyme Βένκασος ou Βέγκασος, actuelle Κορφή Φανερωμένης au nord de Kedri (Hierapetras)<sup>23</sup>, et de la rocheuse Κάσος, l'île du Dodécanèse la plus proche de la Crète.

Casso. Village disparu, mais mentionné en 1630 par Basilicata entre Achladha et Dafnedes et, en 1696, par Coronelli après Ariode(s), donc au nord-ouest de l'éparchie de Mylopotamos et très loin de l'oronyme Κασός précédent. Ni Basilicata, ni Coronelli ne confondent Casso avec Axó, Crano ou G(h)arasso, énumérés ailleurs. Si Casso doit être réellement localisé entre les actuels Αχλαδές (ό) et Δαφνέδες (οί), il se situait dans une région d'intense peuplement préhellénique, au voisinage de Melidoni<sup>24</sup>.

Κολενιά (ή). Lieu-dit, en plaine, à 200 m au nord de Gonies (Malevyziou), avec restes d'un habitat minoen récent (BCH 1956, 343). Les habitants de Gonies croient que ce toponyme signifie «la chênaie»; les chênes ont été coupés sur l'ordre de l'armée allemande en 1942—1943. Comparer les mots Κόλενα, ou Κόλαινα, et Κολένης, dans Kadmos, 1967, 66.

Λέσκα. Aux exemples cités dans cette même revue, 1967, 63, on ajoutera les lieux-dits (précipices ou gorges) cités par El. Platakis, Κρ. Χρ., 1966, 281, et par St. Apostolakis, o. c., n° 175, à Episkopi (Rheth.), Atsipadhes et Rodakino (Ag. Vasil.), Kastellos (Apok.), Livadiana (Sfak.), Kampanou et Ag. Irini (Selinou); en outre, les toponymes Λέσκες (avec une caverne) à 200 m au nord de Vraskas (Sfak.) et Μαντούρη. Λέσκα (avec une caverne) à Saïtoures (Rheth.); enfin la caverne Λέσκα à 600 m au nord-est de Kastellos (Rheth.). Aucun rapport, selon nous, ni pour l'articulation, ni pour le sens, avec le grec classique λέσχη, lieu de conversation, promenoir et portique.

<sup>22</sup> BCH 1969, 182—184

<sup>23</sup> Europa o. c. 99, 108 et pl. IX, 1; Κρ. Χρ. 1969, 14, I. 69

<sup>24</sup> S. Hood, P. Warren, G. Cadogan, BSA 1964, 56—59

Sida. Village (Monofatsiou). Sida, 1583, 1630, 1696; Zide, 1671; Ζῆντα, 1832. Rapports improbables avec σίδη, «la grenade», ou avec ζήτας, «le mendiant», mais liaison probable d' εἰς avec Ιδα: cf. Ζάκαθος, Ζάκρος, Σίτανος, etc.

Telesso, ou Tilirosso. Ancien village (Kissamou) mentionné sous ces deux formes en 1637: M. Khaireti, o. c. n°s 280 et 318. A moins qu'il n'y ait erreur de transcription, elles correspondent à notre Tilifo de Kadmos 6, 1967, 72: elles confirmeraient ainsi l'existence d'un homonyme de l'antique Τύλισος (Malevyziou) à l'extrémité occidentale de la Crète, au voisinage du cap Koutri, non loin de l'antique Φαλάσαρνα. Nous avons déjà signalé un autre lieu-dit Τύλισος au sud de la Mesara, à Pobia (Kainouriou).

A mesure que seront dépouillées les archives vénitiennes et turques et dressés, dans chaque village, des catalogues exhaustifs, d'autres toponymes viendront s'ajouter aux listes précédentes. Des noms de lieux, qui paraissent inexplicables aujourd'hui, recevront sans doute par comparaison une étymologie plausible. Ce sera peut-être le cas des toponymes suivants:

- Aïco, ou Aïcu (1577—1696), nom ancien de cinq gros villages<sup>25</sup> des Enniakhoria, dans l'éparchie de Kissamos (ἄοικος, «pauvre, inhabitable»?).
- Amsa, entre Rotasi et Pr(i)ansos (Monofatsiou)<sup>26</sup> (anthroponyme «Ἀντζας»?).
- Aposeti, Ἀποσέτη (1577—1881), dans l'Amari (anthroponyme? arabe Abou Zayd?).
- Βολῆς (ό). Vagli, 1583—1630; Vali, 1671, 1696 (Kainouriou) (arabe ouali, «préfet»?).

<sup>25</sup> Ce sont Aico Aerino, Aico Amigdalochiefali, Aico Cuneni, Aicopoli, Aico Voradho. Les 4 villages Αερινός, Αμυγδαλοκεφάλη, Κούνενη (devenu ή Βάθη en 1960) et Βαρόδω, encore mentionnés après le recensement de 1881, sont bien localisés au sud-ouest de l'éparchie, mais on ne sait où situer la mystérieuse Aicopoli mise en fin de liste par Basilicata en 1630 et devenue Agiopoli sous la plume de Coronelli en 1696. Est-ce vers Κεφάλη, ou vers Κεραμωτή? En tout cas, l'existence d'une «cité» antique ou confédération (πόλις) est certaine aux sources de la vallée du Xeropotamos, dite Valle d'Aicu par les cartographes vénitiens du XVII<sup>e</sup> siècle. Les ruines hellénistiques et romaines sont abondantes entre Elos et Limni, à Perivolia (antique Ἰνοχώριον), à Kouneni et à Plokamiana. Cette «cité» avait son port à Stomion, antique Ραμνοῦς λιμήν de Ptolémée III, 15, 2.

<sup>26</sup> Archives turques de Hérakleion, Κωδ. 22, f° 7, n° 2330, en date du 19 Juillet 1744; cf. BCH 1965, 40.

- Βουθάλα, mont (947 m), près de Melabes (Ag. Vasiliou) (onomatopée ? rapport avec *βούθαλος*?).
- Βούσαλα, cap au nord du Malevyzion.
- Ζάμπρες, hameau (Monofatsiou): Sambres et Zambres, 1583; Zambres, 1630; Zabres, 1671; metochi Zambros (cartes d'Etat Major), 1945 (arabe *amra*, «un tel»?).
- Κανένες (δό), village (Sitias) devenu Ἅγιος Σπυρίδων en 1959. Canena, 1577; Canene, 1583, 1630; Caneni, 1671; Caneno, 1696 (κανένας ? dérision ? déformation d'un mot arabe?).
- Κάρταλος, montagne (716 m), à 2 km à l'ouest de Grigoria (Pyrgiotissis)<sup>27</sup>.
- Κράσι (τό). Chrassi, 1280; Crassi, 1281, 1333, 1356, 1577—1696. Village de la Pedias qui rappelle l'antique Ἀκράσιον d'Asie Mineure et semble un diminutif d'ἄκρα. Cependant Κράσι n'est pas sur un sommet. Rien de commun avec *κρασί*, «le vin».
- Lachithres, village inconnu du territoire de Rhethymnon<sup>28</sup>, mentionné en 1583 (cf. ή *Λακήθρα*, à Céphalonie?).
- Λιμαξέ, ou Λιμαξό, rivière arrosant Ano Meros (Amariou). Cf. le Λύμαξ, affluent de la Νέδα, célèbre par les couches de Rhéa (Pausanias VIII, 41, 2; 4; 10) ? ou cf. Hesychios, au mot λύμακες πέτραι ?
- Sagudhi, ancien village (1577—1696), entre Platanos et Vathia-kos (Amariou).
- Tavies, ancien nom (1577—1696) d'un village du Monofatsio, devenu Στάβιαι à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Serait-ce un transfert en Crète du nom de la ville campanienne de Stabiae (Stabies) ? Cf., dans la même région de la Mesara, Πόμπια (antique Pompeia) et Πραιτωρία (antique Praetoria).
- Τεφέλι (τό), village (Monofatsiou). Tefeli, 1577 et 1671; Teffeli, 1583; Tefegli, 1630 et 1689. Se trouve au bas d'une hauteur dite

<sup>27</sup> Rien de commun avec *κάρταλος*, qui désignait une corbeille à base étroite. Le mont Κάρταλος est pointu et porte à son sommet la chapelle de Timios Stavros. Le nom de Cacala donné par Coronelli en 1696 (Isolario . . ., 220) à un village de la même éparchie est probablement dû à une erreur de transcription.

<sup>28</sup> Pietro Castrofilaca, *Libro d'informazioni . . .*, Bibl. Marciana, Ms. ital., cl. VII, 1190 8880, fo 177: dans cette liste désordonnée, Lachithres figure entre Picri (Rheth.) et Langadiana (Myl.). Serait-ce une erreur entre beaucoup d'autres ? La finale évoque on ne sait quel récipient.

παραθάμνα Τεφέλι. Déformation par assimilation de στ'όφελιον, «le petit profit»? métathèse de Telifo? hellénisation d'un nom arabe théophore (le prénom Tufayl?)<sup>29</sup>

Observations sur la liste publiée dans  
KADMOS 6, 1967, 41—79

- 'Αρ(γ)ιό (τό). Sur le monnayage des Ἀριάτοι, sur le site d'Arion en bordure nord de la Mesara et sur les rapports avec un autre Arion, évêché médiéval avec siège à Βιράν Ἐπισκοπή (Mylop.), on consultera l'ouvrage de G. Le Rider, Monnaies crétoises du V<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle av. J. C., Paris 1966, 227—229 et pl. XXXV, 9—12<sup>30</sup>. Dans Coronelli, Isolario, 1696, 220, le nom Angio est la déformation de Farangi (Castel Bonifacio), mentionné en 1583 et 1630; sur sa carte de 1689, Ancia C<sup>o</sup> représente Anoia Cato

<sup>29</sup> L'histoire moderne sous-estime l'activité agricole et ignore l'organisation administrative des Arabes en Crète (827—961). On croit trop facilement, sur la foi des chroniqueurs byzantins, que la Crète était devenue un nid de pirates musulmans et un marché d'esclaves chrétiens, et que, d'autre part, la reconquête de Nicéphore Phocas a effacé toutes les traces d'arabisation. On connaît maintenant un important monnayage des amirs arabes de Crète. (G. C. Miles, Πεπραγμ. τοῦ Β' Διεθν. Κρητολ. Συνεδρ., t. I, Athènes, 1968, 357—361). Voici une liste de toponymes d'origine arabe, connus avant l'arrivée des Turcs: Ἀβδελλᾶ, Ἀμιρᾶ, Ἀτσιπάδες, Ἀτσιπόπουλο, Γάζι, Γάσι, Γάλιπε, Γαλίφα, Γαρίπα, Ζούρβα, Κάινα, Κατσαμπᾶς, Μασταμπᾶς, Ρουκάνι, Φαράτσι, Χανδρᾶς, Χανδροῦ, Χάνταξ (Candia), Χουδέτσι. On pourrait, en outre, proposer une étymologie arabe pour les noms de villages suivants: Ἀβδανῆτες, Ἀβδοῦ, Ἀλφά, Ἀμποῦσα, Ἀποσελέμι, Βαβέλοι, Βαλῆς, Βουτουφοῦ, Γαράζο, Ζάμβρες, Κανένες, Μιαμοῦ, Σαμπᾶς, Odunya ou Udunya (1671), Τεφέλι. Soit, en tout, plus d'une trentaine de noms. Il semble que la colonisation arabe ait été relativement dense dans les vergers voisins des 3 principales villes, Candia, Rhethymno, La Canée (Al Khania; réfection arabe d'un toponyme antique?), dans les vallées fertiles de la Pedias et du Temenos, dans la partie orientale du Monofatsio (région d'Arkaloekhori), dans l'éparchie de Viannos, aux sources du Pandelis (éparchie de Sítia).

<sup>30</sup> Pour le trésor des monnaies découvert en 1936, je suis en mesure de préciser que le lieu de la trouvaille était au flanc sud-est de la citadelle antique voisine d'Astritsi, lieu-dit Kephala ou Tepe. Je tiens cette information des habitants d'Astritsi qui, le 16 août 1958, m'ont déclaré que 80 monnaies ont été trouvées là en 1936, qu'une partie a été remise aux autorités et le reste revendu plus ou moins clandestinement; le gros marché le plus proche est celui d'Arkaloekhori, d'où certaines pièces venaient, dit-on. Quant au trésor dit de 1953, ou parfois de Charakas (Le Rider, o. c. 20, 224), il est très vraisemblable qu'il vient en réalité des ruines voisines de Panagia (Monofatsiou) dont Charakas est le marché; cf. P. Faure, BCH 1960, 200—201.

(Castel Nuovo). — Doit-on rapprocher le toponyme crétois Arion du nom du chêne-liège, ἄρια, donné par Théophraste, Hist. Plant. III, 16, 3, comme arcadien, ou du mot ἄρος, «la pierre creuse»?

- 'Αρμίον (τό). Un autre mont 'Αρμί existe à 1 km  $1\frac{1}{2}$  à l'est de Gonies (Malev.), avec quelques restes d'un habitat MM et MR; dans la même commune, le Πηγανάρμι est une cime où pousse la rue (ἀπτήγανος). Le lieu-dit 'Αρμί, à Liliano (Pediados), n'est, qu'une légère élévation dans la plaine; on ne peut pas parler de sanctuaire de hauteur, mais tout au plus d'une villa ou d'un village minoen, d'où proviennent une hache de bronze et divers fragments de vases: BCH 1969, 207, n. 4. La liaison des toponymes ἄρμι, ἄρμός, ἔρμα, ἔρμας et du nom 'Ερμῆς semble confirmée par la présence du dieu Hermès sur certaines montagnes sacrées, sous forme de pilier ou de cairn<sup>31</sup>.
- 'Ασήμι(ον) (τό). Il se peut que le nom du village du Monofatsio et celui de la montagne du Malevyzion proviennent simplement de la présence de mineraux d'argent aux alentours: les cartes d'Etat-Major notent à l'emplacement d'Αργιό (ruines des 'Αριοῖοι, voisines d'Ασήμι, Monof.) «Pal. Aryiropolis»; à trois kilomètres au sud, le lieu-dit 'Αργυροῦ λάκκος; une rivière 'Αργυρός coule à 16 km à l'ouest; le plomb argentifère existe dans les monts Asterousia. La région du mont 'Ασήμι, à Fodele (Malev.), est riche en minéraux de toute sorte.
- Βαβέλοι (οι). Plutôt qu'à un toponyme préhellénique on pense à la déformation par les Chrétiens, à la seconde époque byzantine, d'un anthroponyme arabe (Bab 'Ali ou Boabdil?); le village en question est voisin de Khandra (en arabe: «la verdure»).
- Βουτουφοῦ (ή). La première et la dernière syllabe de ce toponyme suggèrent une origine arabe.
- Γκίγκιλος (ό). Plutôt qu'à une étymologie par le radical \*kar/kal, «le caillou», on peut penser à une onomatopée: le mot évoque le roulement des pierres au flanc de la montagne.

<sup>31</sup> J. Chittenden, The Master of Animals, Hesperia 1947, 187. — Dans le traité entre Lato et Hierapytna (fin du 2<sup>e</sup> siècle av. J. C.) publié dans Kp. Xp. 1969, 11 sqq, il est fait mention, à la frontière montagneuse des deux cités, l. 81, τῶν ἱερῶν τῶν Ἐρμᾶς τῶν Κορυφαῖών: rapports incertains avec le toponyme τῶν Ἐρμᾶς de la l. 73; je ne puis lire 'ες τὸ ἔρμα à la l. 75, mais ΕΣΤΟΝΕΙΧ .. J'ai longuement revu la stèle du traité à Hag. Nicalaos le 27 Août 1969.

- Darmaro. Le catalogue des paroisses de département de La Canée en 1637 publié par M<sup>me</sup> Maria Khaireti distingue un lieu-dit Darmaro Cato (probablement l'actuel Δαρμαροχώρι, Kissamou) et un Signor Bernardin Darmaro à La Sude (o. c. n<sup>o</sup> 251 et 286). Certains des toponymes de ce type pourraient avoir été des anthroponymes vénitiens.
- "Εδερι (τό). On doit se demander si le nom de cette hauteur près de la mer n'est pas la déformation d'un nom d'observatoire arabe ou vénitien (belvedere ?).
- Zῆρος (ή). Comme il s'agit essentiellement du nom d'un vaste polje avec une mare, il convient de considérer le Z initial comme une liaison (cf. Ζάκαθος, Ζάκρος, dans la même région) et de rattacher le radical du nom à la famille du mot ἄρός, «le creux où s'amassee l'eau de pluie». Près du village de Zῆρος, on rencontre de nombreuses ruines allant de l'époque minoenne à l'époque romaine: BCH 1965, 28—29. Est-ce la cité que mentionne Theognostos, Κανόνες, 71, 16: "Ἄηρος, πόλις Κρητική ?
- Ιμπρος (ή). Il semble difficile de rapprocher de ce nom celui du village Εμπροσνερό (Apok.) depuis que Z. Tsirpanlis a fait connaître la forme Brusneron (1356) qui précéda les formes Ombrosnero ou Brosnero (Τὸ κληροδότημα . . ., o. c. 220—221).
- Ira. Ne serait-ce pas simplement le nom de la déesse Ἡρα, dont le sanctuaire a servi à nommer différents villages ?
- Iro. Les informateurs de B. Randolph, un peu avant 1687, lui ont peut-être simplement indiqué «les monts dans la direction de Zῆρο», (εἰς ου πρὸς Ζῆρο) et il a pratiqué l'aphérèse du Z.
- Κάνιθος. Malgré les plus actives enquêtes auprès des bergers du Psiloriti et de nouvelles recherches personnelles autour de la plaine de Nida, il nous a été impossible de trouver la source en question. M. St. Spanakis, auquel on doit ce toponyme, m'a écrit le 27 novembre 1967: «J'ai dû cataloguer ce nom au cours d'une conversation avec G. Dakanalis, médecin d'Anogia, qui s'était fort occupé de l'histoire de son village. Malheureusement il est mort». Il est probable qu'il a confondu Ζώμιθος d'Anogia et Κάνιθος de Nauplie. Voici la liste des 10 sources entourant la plaine de Nida, du nord au sud, et d'ouest en est: Ζώμιθος, Επάνω et Κάτω Βρύση au lieu-dit στή Μυθιά ou στοὺς Εμπρίσκους, Πετραδολάκκια, Ρωμάνου, Περδικόνερο, Χριστοῦ, Δρυόδου, Κουτσουνάρες, Κορίτσι.

- Καρμίρι (τό). On connaît une grotte τοῦ Καρμίρη à Agios Georgios (naguère Tourtouli, Sitias); et comme il s'agit ici d'un anthroponyme d'origine turque, on peut se demander si le torrent de Meskla, τὸ Καρμίρι, n'a pas même origine.
- Καρνάρι et Caronissi. Il y a lieu de rapprocher ces deux toponymes. Un document vénitien de 1268 publié par Z. Tsirpanlis (Νέα στοχεῖα . . . , o. c. p. 88, l. 31) nomme le village de Caronisso juste avant Silamos, Macridicho et Silopulo: il devait donc être un peu au sud de Silamos, vers le hameau de Καρνάρι, dont le nom est sans doute altéré.
- Κέρκελος. Les habitants de Pigaïdakia et de Kalous Limenes donnent à cet oronyme le sens de χερούλι, «la poignée, l'anse». En Crète orientale, τὸ κερκέλλι désigne un crocheton ou un verrou (du grec ancien κίρκος, «l'anneau»). Mais quel rapport avec la montagne? Serait-ce un rhabillage d'un antique Γάργαρος, comme c'est le cas peut-être, dans la même éparchie, de Κάρταλος, déjà cité? On remarquera à nouveau ici combien les allitérations sont fréquentes dans les noms de montagnes crétoises.
- Λατσίδα (ή). On complétera la liste des exemples donnés en 1967 à l'aide de celle d'El. Platakis, Τὰ ὄνόματα τῶν σπηλαίων, o. c. 279, qui, reprenant une hypothèse du lexicographe crétois G. E. Pankalos, propose comme étymologie pour λατσίδα un tsitacisme de \*λακκίδα, dérivé de λάκκος. Il faudrait alors admettre que le même phénomène ne s'est pas produit pour les grottes dites λακκί, λακκιάς, λακκιώτης . . .
- Λαύρειον (τὸ). A la liste de 1967, on ajoutera les mines de Prassès (Kydonias), de Kampanou et de Moustako (Selinou) et de Kouneni (Kissamou), toujours en Crète occidentale. Certainement plusieurs de ces désignations ne datent que des explorations et exploitations minières du XX<sup>e</sup> siècle.
- Μαλαύρα (ή). Ce dérivé du préhellénique mala, «la montagne», est encore employé de nos jours à Pakhiamos et à Kavousi (Hierap.) pour désigner l'escarpement de faille qui s'étend du Χαράκης de Monastiraki jusqu'à la mer, au nord.
- Νήσιμος (ό). M. N. Stavrinidis me déclare que, selon lui, il s'agit du nom d'une vieille chapelle: Ἅγιος Ὀνήσιμος. Les bergers consultés ne connaissent rien de tel. La plus ancienne carte (1629) qui désigne ce haut plateau du Lasithi, la carte inédite de Basili-cata, Relatione . . . , f° 5 v°, porte le simple nom: Gnassimo, sans indication de chapelle; le texte manuscrit, f° 10 r° énumère «due campagnole Limniacaro et Gnissamo».

- Νίβρυτος (ή). Z. Tsirpanlis (*Τὸ κληροδότημα . . . , o. c. 201—203*) donne les plus anciennes formes connues du nom de ce village: Iurito ou Ivrito (1332), Jvrito (1467). Il convient d'en distinguer Aurite (1271) et de rattacher ce génitif à Avirtha, étudié ci-dessus. On évitera de confondre aussi avec l'antique ville de Σίβρυτος qui a donné son nom aux châtellenies médiévales «de Siurito» (Amari et Ag. Vasilios).
- Νίρα (ή). Voir ci-dessus l'article Ira.
- Pala, ou Palla. Le village, dit «la Pala» en 1268 et mentionné jusqu'en 1630, et le monastère de même nom, dit aujourd'hui Παλιανή, sont tous deux près de Venerato dans l'éparchie de Temenos, et non dans la Pedias: cf. St. Spanakis, *Η Κρήτη, Hérakleion 1964*, 312—314, qui déclare le monastère connu depuis 668, et Z. Tsirpanlis, *Νέα στοιχεῖα . . . , o. c. 50*, note. Toponyme à rattacher à πάλαι, à πάλα, à Παλλάς, ou aux formes Πάλλη, Παλλήνη?
- Πανασός (δ). Nouvelle mention de ce village du Kainourio en 1558 sous la forme Banaso: Z. Tsirpanlis, *Νέα στοιχεῖα . . . , o. c. 66 et 105* (l. 69).
- Πατσίδες (αί). Z. Tsirpanlis, dans le même article, p. 88 et dans *Τὸ κληροδότημα . . . , o. c. 214—217*, mentionne les formes: le Sparcidhe (1268), (Cato) Spacides et Sparcides (1333), Pacide (1381), Pacides (1440), Πατζίδης (1463), Pazides (1572).
- Πάξος. Je crois qu'on peut rapprocher le nom de cette montagne, voisine de Pigaïdakia (Kainouriou), de l'oronyme Λάξος, actuel massif du Τσαμάχι près de Meselerous (Hierapetras), mentionné à la frontière de Lato et de Hierapetra à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J. C. (*Europa 96, 103, 108; Kρ. Χρ. 1969, 14, l. 74*; j'ai revu les deux stèles).
- Σέδαμνος. Peut-être convient-il de rapprocher ce nom d'une rivière antique, voisine de Khokhlakies (Sitias), du nom de l'Αμνισός, actuel Kartero voisin de Kallithea (Pediados), et du nom d'Αμνάτος, village (Rhethymnis). Mais le nom de la rivière Αποσελέμης (1272 sqq), dans la Pedias, n'est-il pas purement arabe, comme celui du village Αποσελέμι, dans le Monofatsio (1577 sqq)?
- Σίβας (δ). Ce village de la Pyrgiotissa est celui de la naissance de Saint Jean Xenos: il est connu depuis le X<sup>e</sup> siècle (*Kρ. Χρ. 1948, 47—72*). Ne pas confondre avec la Σύβα antique (Stadiasmos, 331), actuelle Σούγια (Selinou).

- **Σίσαι** (αἱ). Il est probable que le nom de ce petit port antique, actif jusqu'en 1920 après J. C., figure sous la forme Bi-ša-ja dans une liste égyptienne de ports crétois datant d'Aménophis III (vers 1380 avant J. C.): cf. Kadmos 7, 1968, 139—140, 144.
- **Φαραί**. Il n'y a pas lieu de faire confiance à la Carte de Coronelli (1689) pour la région du Mirabello. On y lit 13 noms étranges, dont certains sont des inventions pures: 2 sont transportés du Monofatsio et 2 de la Pedias; 2 sont des noms de cités antiques, Farea et Caunos, qui semblent avoir été mis là arbitrairement, à moins que le graveur de la carte ait mal transcrit le nom de 2 villages du Mirabello: Nofalia et Cares. Quant à l'emplacement réel de Φαραί, que la liste de Pline, N. H. IV, 59, nomme après Pyloros et Rhytion, on peut aussi bien être tenté de la chercher dans la Mesara: v. ci-dessus, note 7, Faraclu ou Faraglu (1333—1355).
- **Χαλασός** (ἡ). Même si l'étymologie du verbe antique χαλάω et de ses dérivés est incertaine ou même inconnue, il est imprudent de dater ce toponyme de l'époque préhellénique: 1°. le suffixe -σος ou -ασος a servi à former un certain nombre de toponymes grecs de la Crète hellénistique, par exemple Δανάρπαξος, Καλλιόρασος, Κυρταίραξος, Παμφυρίασος aux frontières de Lato; 2°. les formes voisines χαλασά et χαλασέ, χάλαρα et χάλαρο et leurs dérivés sont des noms très communs en Crète, qui désignent des éboulis de pierres, soit à flanc de montagne, soit dans une gorge, soit dans une caverne<sup>32</sup>.

\* \* \*

### Conclusions

48 noms, soit plus de la moitié des 93 noms de cités d'origine préhellénique, se sont transmis, plus ou moins modifiés, jusqu'aux temps modernes: Ἀραδίνη, Ἀρβις (dont Ἀλβη n'était sans doute qu'une variante), Ἀριαῖοι, Ἀσος (cf. Nassus), Ἀστάλη, Ἀχάρνα, Βήνη (cf. Inia), Βιάννος, Γόρτυς, Είνωτος (cf. Ini), Ἐλεύθερνα, Ἡτεία-Σητεία, Ἰεράπιτνα, Ἰναχώριον, Ἰστρων, Ἰτανος, Κάντανος, Κάτρη, Καῦδος, Κίσαμος, Κνωσός, Κουρτωλία, Κυδωνία, Λάμων, Λάππια, Λασαία, Λεβήν(α), Λισσός-Λίσσα, Λύκαστος, Μόλλα, Μαραθοῦσα, Μάταλον, Μίλατος, Ὀαξος, Ολοῦς, Πέλκιν(-κις), Πραισός,

<sup>32</sup> El. Platakis, Τὰ ὄνόματα τῶν σπηλαίων . . ., o. c. 285—286

Πριανσός, Πύρανθος, Ραμνοῦς, Ρίθυμνα, Ροίτιον-Ρυτιασσός, Σισαία, Σύθριτα, Συία, Τύλισ(σ)ος, Ὀλερος. En outre, depuis plusieurs siècles parfois, les archéologues ont redonné vie, dans le langage courant de la Crète, aux 8 noms d' "Απτέρα, Δρῆρος, Ἐλυρος, Λατώ, Λύκτος, Υρτακίνα(-κος), Φαιστός, Φαλάσαρνα. Enfin, à la liste des noms de villes préhelléniques employés jusqu'aux temps modernes il faut peut-être ajouter Ἀηρος (actuelle Ζῆρος?), Ἀλλαρία (ancien évêché d'Ario?), \*Blanda-\*Blenta (Vrida-Avirtha?), Γράμιον-Γλαμία (Γράντος?), Θήβη (Σίβα?), Ριττήν-Ριζηνία ('Αλιτζανή?), Φαραί (Faraclu, 1333? Farea, 1689?).

Dans l'état actuel de notre information, seuls les 30 noms préhelléniques de cités suivants paraissent ne s'être pas transmis: ('Αμφι)μάλλα (-μάλιον), Βίεννος, Βιωννος (= Βιάννος?), Γλῆνος, Δραγμός, Ἐλτυνία, Ἐρῶνος ('Εράννος), Θεναί, Ἰλαττία, Κύταιον, Κώρυκος, Λάρισα, Μινώα, Μίτοι, Μυκῆναι, Οίός, Ὄλόπυξος (?), Παννόνα (?), Πρῶνος (= Ἐρῶνος?), Πέργαμος, Ραῦκος, Σιπιλήν (peut-être un simple oronyme), Σουλήνα(-λία), Στρῆνος (= "Ιστρων?"), Σύρινθος, Τάνος, Τάρρα, Τεμικός, Ὑρταῖοι, Φαλάννα(1)<sup>33</sup>.

Mais le résultat le plus important de l'enquête menée à travers la toponymie crétoise, c'est *la découverte d'environ 120 noms apparemment préhelléniques* et que ne faisait connaître aucune tradition littéraire, compte tenu des réserves, des critiques et des doutes ci-dessus exprimés, et compte non tenu des 7 villages que nous avons déjà énumérés au début de ces conclusions: Ἀλιτζανή, Ario, (A)vritha, Γράντος, Ζῆρος, Σίβα, Faraclu.

Ce sont tout d'abord au moins 50 *habitats divers*, villages, hameaux et communautés: Ἀγκάραθος, Ἀμνάτος, Ἀντάνασσος, Ἀξέντι, Ἀρμίον, Ἀρός, Ἀσαρί (et Assariti?), Ἀσφενδος, Βάμος, Γέργερη, Ζάκαθος, Ζαρός, Θέρισο, Ἰθαβρη, Ἰμπρος, Ἰτάνια, Κανασός, Caronissos, Κασσάνοι, Casso, Kissala, Κίτυρος, Λαμνόνι, Λάπιθος, Λάστρος, Μᾶζα, Μαλάθυρος, Μαλάξα, Μοχός, Νίβρυτος, Νιπηδητός, Νίπος, Πανασός, Παξινός, Πατσός, Πατσίδες, Πατσίδερος (-δαρος), Plithi, Ρουκάκα, Σαβιθο(χώρι), Σάσαλος, Σιμπροῦ, Σίσαρχα, Σίσι, Sisses, Sisu, Σουνία, Συρμισσός (-μεσον), Tartaro, Tilifo (Tilisso).

Ce sont aussi 25 *oronymes*: Ἀλέργια, Ἀξές, Ἀξικοῦ, Ἀρμάχα, Ἀρμός, Ἀτάλι, Γκραμποῦσα, Ἐβγασσός, Ἔγκισσός, Ἐρμα, Κάσιμος, Κασός, Κισσός, Κόλεθρο, Κολίτα, Κραυσόσσι, Λαμνασσός,

<sup>33</sup> Pour la nomenclature complète et la localisation des cités crétoises antiques, cf. nos articles de Κρ. Χρ. 1959, 171—217; 1963, 16—26; 1965, 222—230.

Λαυραστό, Μαλαύρα, Πάρναμος, Πελεκάνος, Ράξος, Σάμιτος, Ταλ-  
(τρουλλί), Ταύρη<sup>34</sup>.

On peut énumérer encore 20 *hydronymes*: Ἀριό, Arna, Ἀχελέ,  
Βλιθία, Ζάκρος, Ζώμι(ν)θος, Ζοῦ, Καίρατος, Κλαδισσός, Κουρνᾶς,  
Λίγγρες, Λιμαξέ, Λιτζανός, Μίδια, Μίντρις, Μουσέλας, Ροβύθι,  
Σελάκανος, Tartara, Ταυρωνίτης et sans doute «flumen Tiflon»  
(1415), déformation de Tilfos<sup>35</sup>.

Enfin, 25 *toponymes* au moins évoquent *divers types de paysage*:  
Ἀμάρι, Ἀρός, Βράσκος, Βύθανος, Darmaro, Δέσκου, Ἰδη, Κάμπασος  
(ou Χάμπασος), Καροῦμες, Λαβύρινθος, Λάππαθος, Λασίθι, Λατζιμᾶς,  
Λατσίδα, Λαύρειον, Λέσκα, (ἀκρωτήριον) Λίθινον (rhabillage de  
Λισσήνη), Μαλέτσι, Μάρη, Ντούσκα, Ὀτσες, Σαλαμιᾶς, Ταρτάρι,  
Τρίκαλα, Τύλισος. L'exemple des mots Ἰδη, Μαλέτσι et Τύλισος  
prouve qu'un même radical peut se retrouver parmi les noms de  
cités, les noms de villages, les oronymes, etc. . . . La forme du  
paysage a souvent servi à désigner les habitats humains.

Si nous additionnons les noms de cités conservés et ceux des  
villages qu'ignoraient les textes et les documents antiques, nous  
atteignons un total de 113 noms, sur un ensemble de 1375 villes  
et villages crétois officiellement reconnus par les derniers recense-  
ments. Cela signifie qu'un peu plus de 8% des lieux actuellement  
habités en Crète portent des noms qui datent de l'âge du bronze ou  
même de l'âge de la pierre polie. Mais comme, à la plus belle époque  
du Minoen Moyen, le nombre des communautés humaines repérées  
par l'archéologie ne dépassait certainement pas 500, le conservatisme  
crétois est, en réalité, de plus de 20%, à travers 4000 ans d'histoire.  
Les grosses agglomérations, villes ou bourgades, se sont montrées  
naturellement plus résistantes à l'usure du temps que les petites.

La proportion est évidemment plus difficile à déterminer pour  
les oronymes, étant donné le grand nombre des montagnes et des  
synonymes qui les désignent de nos jours. Nous connaissons en  
Crète moderne environ 150 noms récents qui tiennent compte de  
la forme, de la légende et de l'histoire des massifs. Il est sûr que,

<sup>34</sup> On remarquera que tous les oronymes préhelléniques connus littérairement,  
Ἀρβιον, Βερέκυνθος, Δίκτη, Ἰδα, Κίνδριος, se sont conservés sous les formes  
Ἀρβη, (Κολο)κυθιάς, Ἐντίχτη (à Mokhos), Ἰδη, Κένδρος. Cf. P. Faure, Noms  
de montagnes crétoises, Bulletin de l'Association G. Budé 1965, 426—446;  
BCH 1965, 27—63; 1967, 114—150; 1969, 174—213.

<sup>35</sup> Nous ne comptons pas l'Ἀποσελέμης (cf. Σέδαμνος), ni l'Ἀναποδάρης (cf.  
Pothereus), ni le Κολένης, ni le Licardeo pour lesquels nous avons formulé des  
doutes.

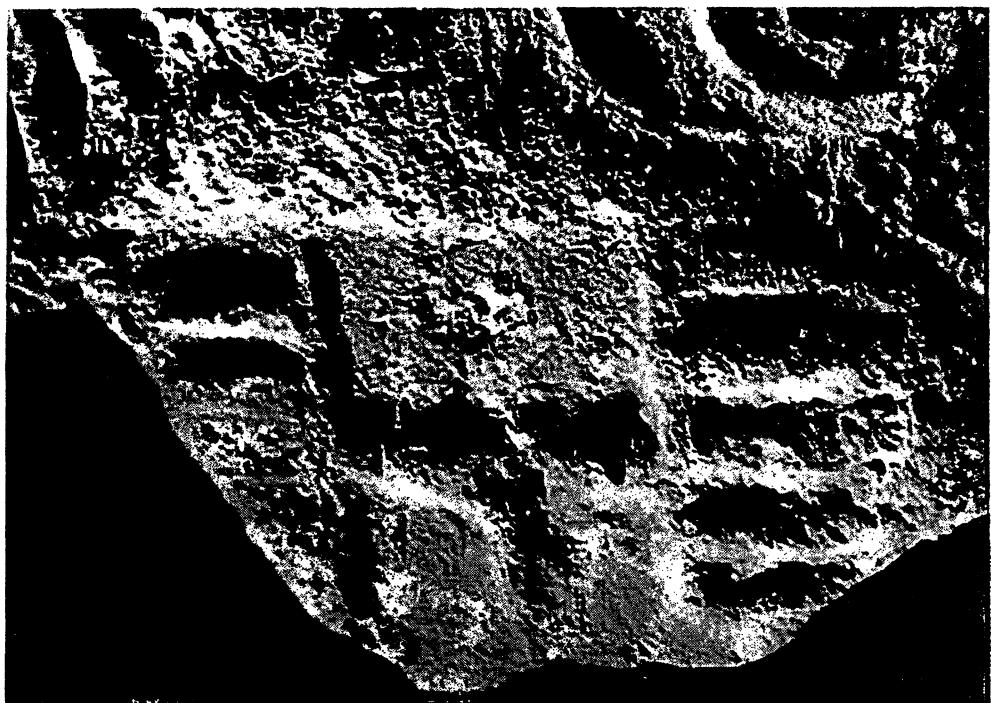
dans notre liste d'oronymes préhelléniques, un certain nombre signifient «la montagne» d'une manière générale (radicaux arm-, kol-, kynth-, mal-, tal-)<sup>36</sup> et que d'autres en décrivent les aspects, abrupts, boisés, humides ou pierreux. Ils appartiennent probablement les uns et les autres à des couches linguistiques différentes. *Les rapprochements les plus sûrs restent ceux de Troade.*

De la même façon, pour les hydronymes et les noms d'accidents de terrain, on peut distinguer des termes généraux comme *aro*, la pierre à cupules; *su*, la source; *akala*, l'eau; *ta(u)r*, le torrent; (*w*)*ida*, la forêt; *la(u)r*, la galerie; *lass*, le creux; *lesc*, le précipice; *mar*, la dépression; *sa(l)m*, la falaise. La comparaison avec des toponymes analogues des pays voisins de la Crète ou la simple étude géographique des sites permettront sans doute de préciser un jour la valeur descriptive de certains autres, et leur origine.

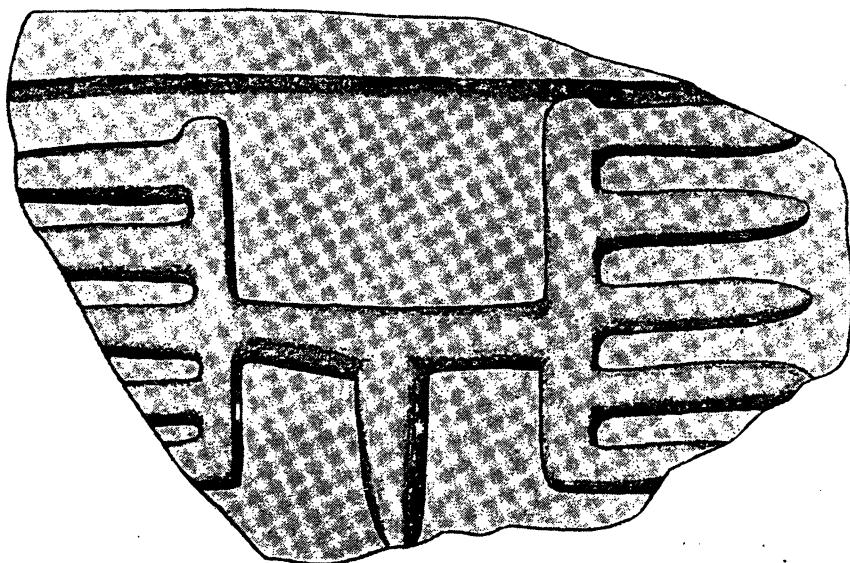
Il faudra surtout attendre l'établissement de répertoires complets de toponymes, village par village, et la publication ou le dépouillement de tous les actes notariés et administratifs des époques vénitienne et turque pour se faire une idée exacte de la richesse et de la signification des noms de lieux crétois. A ce compte, la toponymie aidera un peu mieux à lever le voile qui pèse sur les langues parlées avant la venue des Hellènes dans le bassin de la mer Egée.

---

<sup>36</sup> Peut-être doit-on ajouter *\*Ολυμπός* fils de *Κρής* et éducateur de Zeus en Crète, si l'histoire racontée par Ptolémée Hephaestion, Nov. Hist., 2, n'est pas purement fictive. Il y aurait eu, en ce cas, un mont Olympe en Crète, comme en Thessalie, en Laconie, en Eubée, en Mysie, en Lycie et à Chypre.



a



b

Tafel I — Tonklumpen, HM 992